

Les divertissements et les arts

Les Esquimaux se divertissent de maintes façons. Durant l'hiver, lorsque les groupes se réunissent au village, ils construisent un grand iglou, le *qagli*, qui sert de centre récréatif. C'est là que se tiennent les manifestations chamanistes et les compétitions de force ou d'adresse. Parmi ces dernières, signalons un numéro de trapèze sur une lanière tendue au travers du dôme de l'habitation.

Dans le *qagli*, on exécute aussi une danse traditionnelle au son du tam-tam. Le batteur joue de son instrument au milieu d'un cercle de participants qui font chorus. À certains moments, et à tour de rôle, l'un de ceux-ci danse autour du batteur selon un motif déterminé. C'est ainsi que se forment des associations par la danse (*mumiqatigiiks*). Ces dernières jouent un rôle important dans les relations entre individus. Elles revêtent toute leur signification durant les voyages à travers les contrées désertes où les liens de parenté n'existent à peu près pas. Le jeu de balle et la lutte à la jarretière se pratiquent à l'extérieur.

Les Esquimaux préhistoriques possédaient une tradition artistique formelle. Cependant, au moment des premiers contacts avec les Européens, l'art indigène était à son déclin. À cette époque, les articles domestiques sont souvent ornés de motifs sculptés. On sculpte aussi des jouets, des poupées et certains objets liés au culte. Les ouvrages esquimaux de la période de contact sont exécutés dans le bois, l'os, l'ivoire ou le bois de cerf.



Planche 12. Le chant, la danse, le rythme du tambour et les jeux d'adresse sont les principales formes de divertissement